



► 16 juillet 2025

LOUISE TROTTER

BOTTEGA VENETA

PAR CHIARA BARZINI



Louise Trotter
à la Villa Clerici de Milan.

Photographe Venetia Scott.
Coiffure Giovanni Iovino.
Mise en beauté Arianna Campa.
Production Circus Studios.





U

ne heure avant mon rendez-vous avec Louise Trotter, la nouvelle directrice artistique de Bottega Veneta, je ne sais toujours pas où il aura lieu. Une aura de mystère qui n'a rien de surprenant : jusque très récemment, la styliste britannique ne s'était guère épanchée sur sa première collection pour la maison milanaise.

On finit par m'apprendre que notre entretien se déroulera à la Villa Clerici, au nord de Milan. Une imposante porte y dévoile un immense jardin italien parsemé de statues, puis un second doté de deux amphithéâtres. L'intérieur de la demeure est orné de fresques du XVIII^e siècle et de décorations en trompe-l'œil. Tout est à la fois opulent et sobre, sacré et légèrement surréaliste.

Je monte les escaliers puis traverse un long couloir au bout duquel Louise Trotter m'attend dans un canapé Raphaël Raffel des années 1970 tapissé de cuir Bottega Veneta. Derrière elle, une fenêtre aux dimensions impressionnantes donne sur la cour voûtée. "C'est le seul endroit qui m'a paru convenir, m'annonce-t-elle en arborant un sourire énigmatique dans lequel se discernent une intelligence et une curiosité innées. À Paris, tout est grandiose, mais à Milan, les plus beaux trésors sont soigneusement dissimulés."

Un constat qui colle bien à Bottega : depuis 1966, la maison a bâti son identité sur l'idée que le luxe se doit d'être discret. "J'ai longtemps collectionné leurs pièces vintage, se souvient Louise Trotter, qui a toujours été attirée par la philosophie de la maison. Ils ont imposé un style reconnaissable sans avoir recours à un logo, ce qui exige de la confiance. Ne pas crier pour être vu, se contenter d'être soi-même."

Avant Bottega Veneta, elle a mis son sens du raffinement minimaliste au service de Gap, Calvin Klein, Tommy Hilfiger, ainsi qu'à celui des marques londoniennes Jigsaw et Joseph. En 2018, elle devient la première femme à la tête de Lacoste, avant de passer chez Carven en 2023. Tout au long de sa carrière, elle s'est imposée en gardienne créative du temple, sachant honorer le passé tout en le réinventant discrètement.

Une philosophie à contre-courant de la mode d'aujourd'hui, où la disruption fait figure de norme. Il demeure pourtant rare de voir une femme à la tête d'une maison de la stature de Bottega Veneta. "Bien sûr que j'aimerais voir plus de femmes, que ce soit dans le stylisme ou dans les affaires, affirme Louise Trotter. Mais je veux aussi croire que j'ai réussi grâce à mon travail, et pas simplement en raison de mon sexe."

Afin de lancer son processus créatif chez Bottega, elle a passé du temps à Montebello Vicentino, où se trouvent les archives et les artisans de la maison. "C'était fascinant de constater que des pièces vieilles de 50 ans étaient toujours aussi désirables. Mais bon, rit-elle, nous en sommes encore à la phase où nous apprenons à nous connaître." Son propre processus consiste, selon elle, à trouver un équilibre entre apprentissage des systèmes établis et ajout de sa touche personnelle. "Pour aller de l'avant dans une maison, résume-t-elle, il faut connaître son passé."

Au Festival de Cannes 2025, Julianne Moore a dévoilé la première création de Louise Trotter pour Bottega Veneta : une robe bustier noire à pompons aussi raffinée que minimaliste. Vicky Krieps portait un top dos nu à motif Intrecciato, ou cuir tressé, de la créatrice, sur un large pantalon blanc. "Un véritable dialogue entre créatrices a eu lieu, se souvient-elle. Ces looks reflètent et honorent leurs personnalités."

Le cuir tressé a toujours fait partie du patrimoine artisanal italien, mais Bottega Veneta l'a révolutionné grâce au tissage en diagonale qui a adouci la structure des sacs en les dotant d'une grâce naturelle. La mission de Louise Trotter ? Aller plus loin, afin que chaque sac épouse chaque corps "comme une extension de la personne".

Les racines de sa sensibilité remontent à son enfance à Sunderland, ville portuaire du nord de l'Angleterre alliant beauté sauvage et austérité industrielle. Sa grand-mère couturière l'a initiée à la mode : la petite Louise passait des heures sur sa machine à coudre. D'abord pour confectionner des vêtements de poupées ("Je n'en avais pas beaucoup, j'étais un peu garçon manqué"), puis des rideaux, des nappes et des uniformes scolaires. "J'étais le cauchemar de ma pauvre mère : dès qu'elle m'achetait mon uniforme, je le mettais en pièces. Je voyais les vêtements comme un moyen de s'évader et de se métamorphoser. C'est toujours le cas."

Fraîchement diplômée en mode à l'université de Northumbria, à Newcastle, elle atteint sa majorité dans le milieu rave du Londres des années 1990. "C'était magique, se souvient-elle. Une période très, très riche en expression personnelle, en liberté et en joie. Il y avait dans l'air un sentiment de découverte : rien ne passait alors par les réseaux sociaux, tout semblait nouveau, sauvage et urgent."

Cette joie continue d'alimenter son travail et sa vie. Elle a récemment emmené sa fille adolescente voir un concert de Tyler, The Creator à Paris. "C'était génial de la voir profiter de la vie, s'amuser, chanter, danser et se sentir aussi libre."

Quand elle ne travaille pas à Milan, Louise Trotter vit à Paris avec son mari et leurs trois enfants. Dernièrement, elle se passionne pour les documentaires musicaux. Elle a aussi aimé les expositions de Tatiana Trouvé au Palazzo Grassi, à Venise, et de Steve McQueen au Dia Beacon. Cet été, la famille s'installe en Sicile pour des vacances à base de baignades, de bons petits plats, de tennis et de films en plein air. Un rythme plus calme, certes, mais le dialogue entre vie et création ne s'arrête jamais vraiment.

La grande fenêtre de la pièce où nous sommes installées donne sur du lierre qui s'enroule autour de vieilles pierres alors que les arches projettent des ombres symétriques sur les tuiles. Au moment de nous séparer, j'ai le sentiment que la première collection de Louise Trotter reflétera ce qu'elle est : observatrice, empirique, déterminée à murmurer plutôt qu'à crier. Son mystérieux sourire en dit long : ce sera aussi surprenant que merveilleux.

ADAPTATION ALEX SIMON.